

Le ministère du Peuple restitue au peuple son argent de la meilleure et de la plus utile des manières

Al-Misri, 10 août 1943

Notre propre correspondant, au ministère de l'Éducation, s'est rendu, chez le docteur Taha Hussein Bey, pour lui rendre visite, à l'occasion de son propre voyage prochain en Palestine — mais nul journaliste ne pourrait résister, à saisir l'occasion, de rencontrer le propre dictionnaire vivant du ministère de l'Éducation. Notre correspondant a dit : « Nous avons assisté à la réception silencieuse que l'Université Farouk Ier a tenue, samedi dernier, en l'honneur de Son Excellence le ministre de l'Éducation, et du propre Président suprême de l'Université. Nous aimerions véritablement entendre, de vous, quelques mots, capturant vos propres sentiments, et les propres sentiments de la communauté de l'Université Farouk, maintenant que la première année universitaire s'est achevée. »

Son Excellence répondit, disant : « N'avez-vous pas déjà vu, dans la joie véritable, des membres de l'Université ayant assisté à la réception, de quoi vous épargner tout réel besoin, de discours — exactement comme cela a déjà épargné tous les autres, qui ont gracieusement assisté à la réception aussi ?! Mais vous demeurez journaliste, satisfait de rien d'autre que des mots, que vous pourriez offrir à vos propres lecteurs, et par lesquels satisfaire votre propre journal. Peut-être la description la plus vraie, des propres sentiments des membres de l'Université, est-elle celle-ci : un sentiment véritable de satisfaction, d'espoir, et de confiance. Cette même université naissante a déjà reçu, du gouvernement, un soutien, et une assistance, dépassant de loin ce qu'elle attendait véritablement — ce même soutien ne faisant que l'enhardir, à en chercher davantage encore, et elle a donc déjà demandé beaucoup au gouvernement, mais le gouvernement ne lui a jamais une seule fois refusé quoi que ce soit qu'elle ait demandé, ni n'a-t-elle encore entendu le mot « non ». Et je demeure entièrement confiant qu'elle ne l'entendra jamais, tant que Son Excellence Mustapha al-Nahhas Pacha demeurera président du Conseil, et Son Excellence Ahmed Naguib al-Hilali Pacha demeurera ministre pour l'Université.

« Le grand public, bien sûr, ne connaît que très peu, du propre soutien du gouvernement à l'université naissante — et il suffit de vous donner quelques exemples : le budget des laboratoires, cette même année, s'élevait à seize mille livres, véritablement modeste, comme vous le voyez, pour une université véritablement dans le besoin d'un équipement complet. J'en ai pourtant parlé, précisément de cela, au président du Conseil lui-même, et au ministre de l'Éducation, et tous deux m'ont véritablement rassuré. Puis, un jour donné, je me suis réveillé, pour découvrir que le Conseil des ministres avait déjà autorisé notre propre université, à acheter tout le matériel de laboratoire qu'elle trouverait véritablement moyen d'acheter, accordant, en amont de cette même autorisation, la somme de quarante-cinq mille livres — élevant les fonds totaux alloués, pour les laboratoires, à plus de soixante mille livres.

« Il semble fort probable, de surcroît, que nous aurons besoin de davantage encore, que cela — et que nous ne trouverons, de la part de l'éminent président du Conseil, et de ses propres collègues, que toute assistance, et tout soutien véritables. Chaque fois que j'ai vu ces mêmes hommes affronter quelque affaire du peuple, je me suis toujours rappelé précisément ce que disait Périclès lui-même, au cinquième siècle avant Jésus-Christ : « L'argent même du peuple doit être restitué, au peuple. » Et ils restituent en effet, au peuple, son propre argent, de la manière la plus juste, la plus utile, la manière la plus véritablement assurée, de produire une réforme véritable — une réforme qui ne s'évanouit jamais simplement, avec le vent, mais perdure véritablement, à travers le temps, produisant des effets véritablement durables. Et quoi pourrait bien se révéler plus véritablement utile, plus véritablement durable, que ce qui est dépensé, pour l'éducation, dans toutes ses propres branches diverses ?!

« Avez-vous jamais vu un gouvernement, appréciant véritablement la propre valeur réelle de l'éducation, et véritablement disposé à dépenser, pour elle, exactement comme l'a fait ce même gouvernement ? Et tout ce que le gouvernement a déjà fait, concernant les laboratoires, ne demeure qu'une petite affaire, comparée à ce qu'il fait, concernant les propres bâtiments de l'université. En effet, je ne pourrais jamais exprimer adéquatement ma propre gratitude, envers le gouvernement, et envers Son Excellence le ministre des Travaux publics en particulier, quoi que je puisse dire.

« Il suffit de savoir que les bâtiments dont l'université a véritablement besoin, pour l'année prochaine, pourraient bien coûter

près de cent mille livres — et le gouvernement n'a jamais une seule fois retenu la moindre part de cette même somme, ni ne la retiendra jamais davantage, si un besoin véritable se présente, car il sait déjà que la meilleure forme même d'épargne, réside précisément dans la dépense, pour l'amour de l'éducation. Tout cela, outre toute la diligence véritable, la résolution, et l'urgence, que ces mêmes bâtiments exigent, dans leur construction, afin que le début même de l'année universitaire ne soit jamais retardé, au-delà de son propre moment approprié.

« Il suffit, ici, simplement de rappeler au ministre des Travaux publics, et de rappeler, avec lui, ce même vers arabe ancien :

*Si les malheurs du temps t'éveillent,
veille pour eux toute une vie — puis dors.*

« Nous avons déjà éveillé le ministre des Travaux publics, alors, au propre besoin véritable de l'université — mais nous-mêmes ne dormirons jamais, nous consacrant plutôt, entièrement, au repos, et à la détente, tandis que lui-même peine, et s'efforce. Et une fois que nous reviendrons, au début même de l'année, nous trouverons l'université déjà pourvue, de tout ce dont elle avait véritablement besoin. Ne convenez-vous pas que ceux qui offrent, à l'université, précisément ce genre d'assistance, méritent véritablement gratitude, et appréciation véritable, dans toute réception, silencieuse, ou parlée, également ? »

Notre correspondant lui demanda alors le propre but même de la fondation de l'Institut des Lettres et des Arts, et sa propre connexion, entre les divers organismes savants, en Égypte, et entre lui-même, et le gouvernement.

Il répondit, disant : « Le propre but de cet même institut est de coordonner la recherche scientifique, et la production littéraire, et artistique, à travers l'Égypte, et de faire connaître, au peuple égyptien, et aux pays arabes, les fruits mêmes de l'activité intellectuelle même de l'Égypte. Il apparaît entièrement clair que rien de tout cela ne peut véritablement s'accomplir, sinon par des réunions organisées, des conférences données, de temps à autre, et diverses revues, et bulletins, publiés de manière ordonnée, et régulière.

« L'institut se composera, de cinq départements, chacun détenant sa propre existence distincte, sa propre revue, et ses propres conférences — un Département des Sciences, un Département de Médecine, un Département des Lettres, un Département des Sciences Politiques, et

Législatives, et un Département des Beaux-Arts. La propre connexion de l'institut, aux deux universités, et aux divers organismes savants, demeurera véritablement étroite.

« Il détiendra, aussi, le droit véritable, d'accorder des bourses, et des subventions, aux chercheurs, individuellement, et collectivement. L'institut conseillera le gouvernement, sur toute question qu'il lui soumettra, et lui soumettra tout souhait, et toute proposition, survenant, touchant l'ensemble de la vie savante, et professionnelle, à la fois.

« Quant au moment même de sa propre fondation, il viendra, si Dieu le veut, au tout début même de la prochaine session parlementaire — et, sans les événements politiques, ayant occupé le gouvernement, et le Parlement, sa fondation aurait déjà été achevée, lors de la session passée : son propre projet de loi se trouve déjà préparé, ne restant plus qu'à l'envoyer, à la Commission législative, puis au Conseil des ministres, pour obtenir le décret royal, en vue de sa propre présentation, au Parlement. »

L'ACADÉMIE DE LA LANGUE ARABE

Notre correspondant lui demanda alors quels amendements étaient prévus, à la propre structure de l'Académie Fouad Ier de la langue arabe. Son Excellence dit que l'idée fondamentale même est de renforcer cette même Académie, de la faire progresser, et d'accroître sa propre mesure d'indépendance, lui permettant, de se consacrer entièrement, à précisément ce pour quoi elle fut établie : préserver la propre intégrité de la langue arabe, et compiler les dictionnaires dont elle a véritablement besoin.

L'Académie bénéficiera, aussi, d'une manière véritablement certaine, de la fondation de l'Institut égyptien des Lettres et des Arts — car cet même institut compilera toute la terminologie dont chaque domaine du savoir, et de l'art, a véritablement besoin, entreprise par de véritables spécialistes, parmi les savants, et les artistes eux-mêmes, allégeant ainsi la propre tâche de l'Académie de la langue, et la confinant, entièrement, au domaine purement linguistique. Vous voyez donc que la coopération, entre elles, demeurera véritablement continue, et véritablement productive.

L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Notre correspondant lui demanda alors les plans concernant l'enseignement libre. Son Excellence dit que tout ce qu'il pouvait

véritablement dire, à présent, sur l'enseignement libre, est que le nouveau projet de loi, sur l'enseignement libre, se trouve déjà préparé, pour être présenté, au Parlement, actuellement entre les propres mains de Son Excellence le ministre de l'Éducation lui-même.

Il garantit trois choses véritablement fondamentales : premièrement, permettre à l'État, de superviser l'ensemble de l'enseignement libre, afin de le faire progresser, de le renforcer, et de l'aligner, sur l'enseignement même de l'État. Deuxièmement, protéger les propres droits des enseignants, et leur faciliter les choses, de sorte que leur propre existence ne demeure jamais exposée, à une instabilité véritable. Troisièmement, permettre à cet même enseignement, de devenir un assistant véritablement réel, pour le ministère de l'Éducation, dans ce vers quoi il tend, de répandre l'enseignement, et la culture, parmi toutes les classes du peuple, dans la mesure la plus large possible.

AUTRES AFFAIRES

Notre correspondant lui demanda alors d'autres plans, concernant l'enseignement technique, et la réforme, des programmes de l'enseignement général. Il dit : « Laissez cela, jusqu'au mois de septembre prochain... »